

PETIT-PIERRE

OU

LE BON CULTIVATEUR

PETIT-PIERRE DEVENU GRAND.

XX. LA BONNE IDÉE DU PÈRE BONCOMPAIN.—PETIT-PIERRE EST CHOISI POUR ROI DE LA JEUNESSE DU PAYS.

(Suite.)

Mais le père Boncompain, l'oracle, le Nestor de la veillée, n'avait pas encore parlé ; il parlait toujours le dernier.

C'était son tour ; il ajouta donc pour conclure :

" C'est bien mon sentiment qu'il y a honneur et bonheur pour le pays d'avoir eu chez nous ce digne jeune homme ; et c'est pour ça que je dirai quelque chose de plus que vous tous. Je dirai que ça serait honteux si nous ne faisons rien pour témoigner combien nous estimons un si rare mérite.

" Nous avons vu ce modèle des cultivateurs réussir dans tout ce qu'il a entrepris, faire réussir les autres dans tout ce qu'il a conseillé. Nous avons vu les champs façonnés de sa main donner des récoltes qui font croire qu'on n'a pu les admirer qu'en rêve ; les prés arrosés et fumés à son idée, produire en fourrage le double de ce qu'ils produisaient autrefois. Les étrangers qui passent s'arrêtent, la bouche béante et les yeux grands ouverts devant ces miracles de culture.

" Chacun de nous a répété cent fois : " Quel étonnant garçon que Petit-Pierre ! et le père Martin n'est pas malheureux d'avoir mis la main dessus. C'est une fortune qu'un valet comme celui-là ! " Enfin je sais, moi, de bonne part, qu'on a parlé de Petit-Pierre à la Société d'agriculture du Puy, et des commissaires doivent venir un de ces jours pour examiner la ferme du père Martin. Petit-Pierre aura probablement quelque grande récompense d'honneur.

" Certainement tout cela est avantageux et honorable aussi pour notre endroit.

" Eh bien, qu'est-ce que nous pouvons faire, nous autres, pour honorer à notre tour, autant que ça nous est permis, l'homme qui va à l'eau quand on se noie, comme il irait au feu si une maison brûlait ? l'homme qui donne en bonne culture les leçons, les exemples et aussi tous les bons services ? un homme enfin comme je n'en ai pas vu le pareil dans mes quatre-vingts ans bien sonnés ? Qu'est-ce que vous pouvez faire ?

" Vous ne pouvez pas faire grand-chose, et je ne vous dis pas de faire plus que vous ne pouvez. Mais il ne vous est pas difficile de montrer que vous voudriez bien pouvoir davantage. Et voici ce que je vous propose :

" Vous n'avez pas encore nommé le roi de la fête patronale qui vient, vous le savez, bientôt, à la fin de septembre.

" Eh bien, au lieu de prendre, comme c'est votre coutume, un fils de famille, un jeune homme qui soit dans son bien ; au lieu de prendre un maître de ferme, faites pour Petit-Pierre ce que vous n'avez jamais fait : prenez un valet de ferme, prenez Petit-Pierre pour roi.

" Je suis bien sûr qu'aucun des plus dignes prétendants n'en sera fâché ; que tous seront heureux de voir choisir Petit-Pierre ; et qu'ils reconnaîtront tous que, si cette paroisse peut faire un honneur à quelqu'un, c'est à Petit-Pierre que cet honneur est dû. Faites ce que je dis, et vous aurez prouvé que vous savez apprécier, aimer et estimer ce digne garçon comme il le mérite.

— Ah bravo ! père Boncompain ! bravo ! s'écria-t-on à l'unanimité de toute part. Bravo ! père Boncompain, vous avez toujours les bonnes idées avant les autres. Petit-Pierre sera le roi

du reinage ; comme on va crier ce jour-là : " Vive le roi Petit-Pierre. "

XXI. ÉTIENNE N'EST PAS CONTENT.—UNE NOUVELLE CONNAISSANCE.—L'ONCLE ET PARRAIN JEANTOU.

Le reinage (il faut bien l'expliquer pour les gens qui ne sont pas du pays), c'est la fête patronale, la fête annuelle de la paroisse. On y accourt de loin. C'est la seule époque de l'année où les villageois aient l'habitude de convier tous les parents et leurs amis comme à un mariage ou un baptême ; on pense au reinage, on fait ses invitations du reinage pendant toute l'année.

Ainsi qu'on l'a compris sans doute, quelque temps avant le reinage la jeunesse se choisit un roi, le roi de la fête, qui préside à tous les jeux, et qui fait à ses camarades les honneurs d'un petit banquet.

Donc Petit-Pierre était appelé à ce trône éphémère ; il devait posséder la royauté d'un jour : car l'idée du père Boncompain avait fait fortune ; et, quand Petit Pierre avait été proclamé roi pour le prochain reinage, tout le monde avait applaudi.

Tout le monde avait applaudi, je me trompe. Si des voix sans nombre avaient manifesté leurs sentiments en criant : " Vive le roi Petit-Pierre ! " il y avait cependant un personnage au moins qui n'était pas satisfait de la satisfaction générale.

C'était, vous l'aurez deviné, c'était Etienne ; de belles et bonnes successions leur étaient venues coup sur coup. Enfin, depuis l'époque où Etienne servait comme petit laboureur chez le père Martin, la mort d'un frère et celle d'une sœur l'avaient laissé fils unique ; et c'était ainsi qu'il était devenu l'héritier ayant devant lui le plus bel avenir de fortune de tout le pays.

C'était aussi depuis lors qu'il avait mis peu à peu tout son orgueil à se faire proclamer le plus intrépide buveur et le plus ferme espoir de tous les cabarets d'alentour.

Ses aveugles parents, dénués eux-mêmes de toute sagesse et de toute raison, trouvaient tout charmant de sa part ; et ainsi dans cet agréable personnage les plus tristes habitudes, le vice abrutissant de l'ivrognerie surtout, ne pouvaient que croître et embellir sans cesse.

La haine pour Petit-Pierre et l'amour effréné du vin, tels étaient les deux sentiments qui dominaient à chaque instant davantage dans la vilaine âme d'Etienne. Et comme personne ne cherchait à combattre de si détestables penchants, comme Etienne lui-même se faisait une sorte de point d'honneur d'y céder sans la moindre résistance, il en devenait naturellement et tout simplement stupide.

Au moment où nous sommes, en sa qualité de futur richard, tout plein de l'orgueil de ses futurs écus, le triste sire eût vivement ambitionné d'être le roi du prochain reinage.

Et c'était pour lui triple ennui, c'était triple déboire, d'abord de ne l'être pas ; puis, que Petit-Pierre le fût ; et enfin que tout le monde, hors lui, s'en montrât si unanimement satisfait.

Mais que faire en pareille occurrence ?

Si vexé qu'il pût être, quels que fussent les grands mécontentements qu'il logeât trop à l'étroit dans sa petite cervelle, Etienne n'en pouvait rien dire ; il ne savait à qui se plaindre, et n'osait trop directement s'en prendre à personne.

Son père, sa mère, et un gros oncle dont il était le filleul, étaient les seuls confidents de ses peines.

Et nul d'entre eux ne voyait encore quel remède il eût été possible d'y porter.

XXII. L'ESPRIT ET LES ÉCUS DE L'ONCLE JEANTOU.

Donc, à mesure que le jour du reinage approchait, à mesure que la jeunesse du pays paraissait plus en train, plus joyeuse et